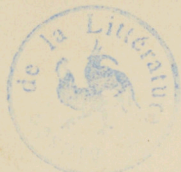


Jaillon, 15 juillet 1915.

ML. 3594/37

Mon cher Georges,

La pluie nous vaut quelques heures de répit.  
J'en profite. Que de choses à te dire ! Tu n'as  
trouvé raisonnable, dis-tu. Detroupe toi. Je  
n'ai rien d'un résigné - mais c'est que l'indiffé-  
-rence feu à feu me gagne. C'est merveille  
qu'après un an de guerre et de solitude mon  
cœur ne se soit pas desséché, que l'amour y  
vive encore comme une belle fleur tannée.  
Quoi tenet durus amor... combien vaie la  
souffrance ! Pour le reste toutes mes idées  
sont en bouillie avec la cogique et les annexa-  
-tions du fasci, je vis dans une jusse sensi-  
-tuelle qui me balance entre l'ambivalence et



l'anarchisme individualiste, mais que je sache  
encore où j'aboutirai. Blessé sur tout pour  
avoir connu dans la guerre des émotions si fortes  
que la vie du camp de paix n'en fait jamais  
d'approchantes, je me traîne ici dans une vie  
qui m'use le corps et la santé, le cœur et l'âme.

Pour y échapper j'avais songé, sérieusement  
songé à venir ma femme ici. Vanitas vanitatum.

Je m'y résigne la mort dans l'âme. Note bien  
que c'est pour moi une douloureuse déception  
qui précède mon départ de vivre.

Tu m'écris, Georges: Patience, ta femme sera la  
poubelle. Oui. Mais quand? la venais-je? Non,  
n'est-ce pas? Écoute, raisonnons.

La dernière carte de ma femme, celle du 29 juin,  
m'apprend qu'un de mes bons amis M. Decot  
qui la connaît et connaît et s'occupe à correspondre  
avec elle. Dès lors la situation financière de

ma femme est sauvée. Ma plus grave inquiétude  
disparaît. Je ne vois donc plus pour le moment  
de raisons qui lui seraient de quitter la Belgique.

À moins qu'elle s'aille passer quelques jours à  
Flushing et vienne à Folkestone ou à Londres.

Mais pour réaliser ce rêve, il me faudrait un  
congé - et cela..... Non. Plus je songe à ces  
projets, plus il me semble courir après la lune.

D'ici quinze jours j'aurai regagné la grande  
Arrière qui souffle en Flandres - à moins d'ou-  
vrir qu'on ne m'accepte au service du Congo.

Cette dernière solution donnerait à ma vie de  
soldat un peu de cet intérêt dont il faut  
qu'elle vive. Insiste - écris dans ce sens à ton ami.

Avant de quitter définitivement Gaillon, je  
rédige mon testament. S'il m'arrivait d'être  
tué, tu serais secrétaire permanente de  
l'État - mais qui s'est attaché à moi.

Tu informeras ma famille et attendras l'occasion  
propre pour faire parvenir ce document à ma  
sœur. - Dans quelques jours, je t'envoie une  
certaine de francs. Tu t'acquies alors pour faire  
parvenir 200 francs à ma sœur dont elle doit  
tirer une part pour mon père. Tu conserveras chez  
toi le reste de l'argent envoyé.

Tu me m'expédies de suite : L.B. adjudant au  
5<sup>e</sup> de ligne belge en campagne, une caisse ou deux  
de bons cigares et des cartes postales hollandaises  
que je t'envoie ci-joint. - Si tu crois que ces  
envois peuvent m'être utiles et si tu n'en as pas  
expédié ici à Grollon : L.B. Hoff. -

Adieu - Sois bien et merci de ce  
que tu fais pour moi

(sois)